



# Libération prochaine des cinq Européens détenus par le PDKI

Les interventions de Georges Marchais  
Jean Paul II et Bruno Kreisky  
ont été déterminantes

Cinq techniciens européens, parmi lesquels trois Français, enlevés par le PDKI (Parti démocratique kurde d'Irak) vont être libérés incessamment. C'est ce qu'ont annoncé, hier à Paris au cours d'une conférence de presse commune, le docteur Mohammed

Saleh Gouma, membre du Bureau politique du PDKI et M. Ferdinand Hennerbichler, diplomate autrichien

M. Hennerbichler a précisé que la décision de libération sans condition des cinq personnes détenues par le PDKI avait été prise le 11 juillet au cours d'une réunion du Bureau politique de l'organisation. Pour des raisons de sécurité, le médiateur n'a pas voulu indiquer la date précise ni le lieu de la libération tout en affirmant qu'elles étaient déjà fixées. Les prisonniers seront remis, en sa présence, à un représentant de la Croix Rouge internationale et un représentant du pape Jean Paul II.

M. Gouma, qui représentait le PDKI s'est félicité de « l'heureuse solution d'un problème difficile à résoudre ».

Il a, à plusieurs reprises, remercié particulièrement le pape Jean Paul II, le chancelier autrichien Kreisky et le secrétaire général du Parti communiste français, Georges Marchais pour le rôle qu'ils ont joué dans les négociations. Il semble que ces interventions aient été déterminantes dans la décision finale du PDKI de renoncer aux conditions qu'il avait tout d'abord énoncées : libération de soixante-cinq prisonniers kurdes condamnés à mort et en instance d'être exécutés en Irak et retour de huit mille Kurdes (femmes, enfants, vieillards) déportés dans des camps à la frontière jordanienne.

M. Hennerbichler a précisé que Jean Paul II et Georges Marchais étaient déjà intervenus auprès du gouvernement irakien sur ces deux graves questions humanitaires. Les ambassades des pays dont les ressortissants ont été enlevés (France, RFA, Autriche, Suisse, Italie) ont également effectué des démarches à Bagdad pour obtenir du gouvernement irakien qu'il réexamine les possibilités de gracier les soixante-cinq condamnés à mort et la situation des personnes déportées.

Les cinq prisonniers du PDKI dont on attend maintenant la libération imminente sont trois Français : Jean Christophe Lefas, Robert Laurent et Yves Moi (qui travaillaient en Irak pour Thomson), un Autrichien et un Allemand de l'Ouest.

L'organisation kurde, qui lutte contre le gouvernement irakien et revendiqué l'autonomie du Kurdistan, a une nouvelle fois mis en garde les pays et entreprises européennes contre les dangers que courent leurs ressortissants et employés en pénétrant dans les « zones de guerre ».

أدناه الدشياء الفرنسية

عراق - البعثات -

صريح يوم الأربعاء 15 من حزيران 1984 الذي يحقده الكدس في العراق  
السيد محمد باقر الحسين الذي الدرسين ومما فهم ثلاث فترتين  
صريحاً قاعد الماتح والدفند عما دعي اللذين تم امتحانهم في عهدنا  
الدول من قبل الأوتو لوميين الأكراد  
في مؤتمر صحفي متدك رفض Ferdinand Hennerbicheler ديولوجيا نماوي

الذي بقا ومن ما اهل تحديد التنبؤ المتحد من من قبل (p.d.k) التي  
عنا مثله وتاريخ اطلاق السلاح له نياجه اقتنع وكفياً بالقول التاريخ  
والملامه محذران) وفي يلاي هيف الذي تمتد فيما بين هذا المؤتمر  
حتى (p.d.k) من جديد الحركات الاقضية ومنتهى في العمل في كردستان  
وتؤكد ولا يقدر في هذه الترتبات وامدادها كدء من المصالح الكلدانية  
وهي منتهى من قبل عليا تاتال السرية (( الفرنسي اللغات المحيورية

Moi, Laurent, Lefas اللذين كانوا يتفكرون لتدرك تومون  
على مترو في قديم بغداد تم امتحانهم كالدول من قبل قصره (p.d.k)  
في حاله هو ميل، وفي حال العراق - وتضاف البلاي يانه كان يوجد صناع  
محيورين افندي وعلم Hans Kistler سويدي وامر Mario Riva الطاك  
تم اطلاق السلام مناهما لاسباب ابناست. هذه الحركة في البداية فترته  
تروين من اهل تحديد الادور وتبين: اطلاق سلاح 20 جناح سبب  
الكراد المكد من بالادام والخطي حول العالم. واعاد الى ما لهم الاصلية  
الكراد المكد من الى هوج العراء.

السيد محمد Hennerbicheler بان - p.d.k - قد اطلق السلاح  
يدون شرطاً. وفي اعنا عارضه بعض اوتو لوميين لا مطلقاً !!  
صريح Hennerbicheler بان الحكومات لعنه قد دخلت لدى لطات طلابها دراسة  
ويح 20 اكراد المكد من بالادام و 2000 كبد من .

مفصل (p.d.k) ان نخر بلبت اطلاق السلاح في لقطه على الحدود التي لربطه  
محيور محفل (Jean Paul 2) وممثل منطوقه صلبه اللحد العالمية. السيد Hennerbicheler  
بانته قد استخدم الحكومة الا برأيه اوسط له بيدار اللقادات مع ~~السيد~~  
معود البارز الى لانه لقم قائماً في ايران  
ومما فهمه افدحه اثار السيد محمد الى تدقل Jean Paul 2 والمبتار

المناوي السيد (Bruno Kreisky) وكرتير العالم لمحرب التنوع الفرنسي  
George Marchais  
سيد Hennerbicheler همته في عهد فابن طلباً من الحكومة الاصلية وكذلك

اتار الى التعاون الجيد مع موضف العزابة الكاربيك الفرنسي وممثل شركة تومون  
فصريح المناوي السيد المناوي بان (p.d.k) العهد عدم الهجوم على الفرنسي المناوي  
الذين يعملون في العراق المحيورين التنبؤ الذين يرفضون الاكراد ان تتحيم  
((الدمائنا)) بانهم في حمة هبة، وفي المقاسم مع لوار الاكراد بل الى انه الهامة الهمة  
وفيابه على مستوى التفتد بنة. صريح السيد محمد من طرفه بل تحاول ان ناهي حياة الكد  
محلنا ولعنا علم بكل التمهكنا ودباً))  
13-7-1984 Paris

1  
DA AFP 11 JUILLET 1984 \*84-07-11\* 11:23 GMT.

TI Irak enlevement - La prochaine \*liberation\* des cinq \*techniciens\* europeens prisonniers des autonomistes kurdes irakiens - PARIS 11 juil (200 MOTS).

RE Les cinq \*techniciens\* europeens - trois FranCais, un Allemand de l Ouest et un Autrichien - enlevés en Irak en decembre dernier par des autonomistes kurdes seront "prochainement" liberes sans condition, a annonce mercredi a Paris un dirigeant du Parti Democratique du Kurdistan d Irak (PDK), M. Mohmad Saleh Gouma.

.. Lors d une conference de presse conjointe, MM. Gouma et Ferdinand Hennerbichler, un diplomate autrichien qui a negocie la \*liberation\* des cinq \*techniciens\* detenus par le PDK, ont refuse "pour des raisons de securite" de donner des details sur cette prochaine \*liberation,\* se bornant a indiquer que "la date et le lieu de la \*liberation\* ont ete fixes".

Dans un communique publie a l occasion de cette conference de presse, le PDK met une nouvelle fois en garde "les firmes etrangeres et leurs employes" travaillant au Kurdistan irakien contre de nouvelles operations de la part des maquisards kurdes. "Nous estimons que ces firmes et leurs employes font partie des institutions irakiennes et peuvent par consequent etre l objet de nos attaques militaires", affirme le communique.

Les trois FranCais detenus, MM. Jean-Christophe Lefas, Robert Laurent et Yves Moi, travaillant pour la societe Thomson sur un chantier pres de Bagdad, avaient ete enlevés le 2 decembre par un commando du PDK au nord de Mossoul, dans le nord de l Irak.

suivra.

TH INTERNATIONAL FRANCE.

INTERNATIONAL FRANCE.

3

AFP 11 JUILLET 1984 \*84-07-11\* 11:27 GMT.

Irak enlèvement - La prochaine \*libération.\*

PARIS - Les deux autres prisonniers, MM. Klaus Egerer (RFA) et Peter Stakne (Autriche), travaillaient pour le consortium italo-allemand GIMOD, qui participe à la construction d'un barrage près de Mossoul.

Deux autres \*techniciens,\* MM. Hans Kistler (Suisse) et Mario Riva (Italie), ont "déjà été libérés pour des raisons humanitaires", précise le communiqué du PDK.

Ce mouvement avait initialement posé deux conditions pour la \*libération\* des Européens: \*libération\* de 65 prisonniers kurdes détenus en Irak et condamnés à mort, et rapatriement dans leur région d'origine de 8.000 Kurdes "déportés dans le sud de l'Irak".

MM. Gouma et Hennerbichler ont insisté sur le fait que le PDK avait finalement décidé de les libérer sans condition malgré l'opposition de certains autonomistes kurdes "extrémistes".

Les "gouvernements concernés", a toutefois déclaré M. Hennerbichler, "sont intervenus auprès des autorités de Bagdad leur demandant d'étudier le cas des 65 condamnés à mort et des 8.000 déportés". Le PDK a pour sa part émis le vœu que "le lieu de la \*libération\* se situe sur la frontière irako-turque", en présence de représentants du Pape Jean-Paul II et du Comité International de la Croix Rouge (CICR).

D'autre part, M. Hennerbichler a indiqué que le gouvernement iranien avait servi d'intermédiaire pour les contacts avec le PDK, le président de ce mouvement, M. Massoud Barzani, résidant souvent en Iran.

M. Gouma a en outre fait état de l'intervention du Pape Jean-Paul II, de l'ancien Chancelier autrichien Bruno Kreisky et du Secrétaire général du Parti Communiste Français, Georges Marchais, en faveur de la \*libération\* des \*techniciens.\*

M. Hennerbichler, qui a commencé sa médiation en mai, notamment à la demande du gouvernement français, a évoqué "la coopération de bonne qualité" établie avec les fonctionnaires du Ministère français des Relations extérieures ainsi qu'avec les représentants de Thomson.

Le diplomate autrichien a également déclaré que la direction du PDK s'était engagée à ne plus s'attaquer aux \*techniciens\* autrichiens travaillant en Irak.

Les cinq détenus - que les Kurdes irakiens se refusent à qualifier d'"otages" - sont "physiquement en bonne forme" bien que partageant les "conditions de vie difficiles" des rebelles kurdes, notamment sur le plan de l'alimentation, a indiqué M. Hennerbichler.

De son côté, M. Gouma a déclaré que "nous essayons de leur rendre la vie la plus supportable possible et les traitons le plus amicalement possible".

yh/ml.

INTERNATIONAL FRANCE.

Paris 13-7-1984 *[Signature]*

11:27

Ferdinand Hennerbichler

Die Für Die Freiheit Sterben

Verlag der Österreichischen Staatsdruckerei

1. Auflage 1988

I N H A L T S V E R Z E I C H N I S

Bruno Kreisky: Statt eines Vorworts	5
Vorbemerkung	6
Einleitung	11
Der Völkernamen	14
Kur - Kurdi	15
Begriffsverwirrung und Lautgeschichte	20
Von der mündlichen zur schriftlichen Tradition	21
Lenisierung	21
Stammvokal	22
Barockisierung	22
Einfluß des Abendlandes	22
Entwicklungsüberblick	24
Der Heimatbegriff	25
Ur - Heimatbegriff	27
Tradition Religion Quellen: das Land Kardu	28
Tradition laizistischer Liteatur: G(K)ordu-ene	29
Die Herkunft	30
Die Sprache	33
Die Schrift	35
Die Religion	38
Sunniten	38
Schiiten	39
Yezidis	40
Christen	42
Juden	46
Die Gesellschaft	50
Die Literatur (von Kemal Fuad)	54
Drundzüge der kurdischen Literatur	54
Die berühmtesten kurdischen Dichter und Schriftsteller	61
Kurische Freiheitslyrik	65
Die Musik (von Khoschnav)	67
Liebe, Trauer, Kampf und Freiheitstraum in der kurdischen Mosik	67
Die Geschichte	72

Paradiesvolk der Bibel	72
Erste Bauern - älteste Dörfer - Landwirtschaftliche Revolution	74
Kurdische Urgeschichte	75
Zagrosvölker	83
Berg - Tal - Konflikt	84
Die Kuti	85
Renaissance der Kassiten	86
Die Hurriter	87
Von Babylon bis Mekka als Großmacht abgetreten	88
Xenophon bei den Kurden	90
Die Islamisierung Kurdistans	91
Die Hochblüte kurdischer Macht	93
Türkisch - persische Kämpfe um Kurdistans	98
Die Herausbildung des kurdischen Nationalbewusstseins	103
Adelsrevolten und Stammesrevolutionen	103
Aufstände von kurdischen Stammesfürsten	104
Die ersten modernen politischen Organisationen der Kurden	112
Der Kampf um einen eigenen Staat	113
Massaker	121
Mustafa Kemal Atatürk und die Kurden	122
Aufstände gegen das Regime Atatürks	124
Die Revolte von Scheich Said 1925	125
Der Aufstand vom Ararat 1929 bis 1930	128
Der Erhebung von Dersim 1936 bis 1939	131
Scheich Mahmud Barzendschi und das "Königsreich Kurdistans"	133
Der Aufstieg des Bürgertums	134
Die Republik von Mahabad	137
Der Kampf der Demokratischen Partei Kurdistans - Irak um Autonomie	142
Die Gründung der KDP Irak	142
Mustafa Barzani in der Sowjetunion und seine Rückkehr	146
Die Partei	148
Der 14. Juli 1958	150
Landreform	153
Das Scheitern der Autonomieverhandlungen	154
Der Ausbruch offener Kämpfe	156
Die Kurden im Israelisch-arabischen Konflikt	158
Kurdische Erwartungen im arabischen Puzzle	159
Machtwechsel im Irak, neue Verhandlungen und Kämpfe	162
Flügelkämpfe in der KDP	167
Der Beruch in der KDP	173
Die Haltung der Türkei	180
Neue Zwischenfälle und Attentate	181
1975 - das Jahr der Niederlage	186
Die CIA - Connection	187
Die Reorganisation der kurdischen Parteien	194
Ende und Neubeginn im Irak	194
Flügelkämpfe im irakischen Kurdistans	197
Die Kurden und der Golfkrieg	198

Die Patriotische Union Kurdistan	200
Iran: Die " Sünde " der Autonomie	202
Türkische Machtinteressen in Golfregion	205
Jüngste Entwicklung	207
Zur Aktuellen Situation der Kurden heute	209
Irak: neue Deportationenswelle, Erschießungen und Giftgas (von Wirrya Rawanduzy)	209
Das Schicksal der Kurden im Iran (von Ahmed Esenkenderi)	212
Turkei: Gibt es keine Kurden? (von Ömer Turku)	216
Syrien: ohne Staatsbürgerrechte im eigenen Land (von Ahmed Mustefa)	218
Die Kurden in der Sowjetunion (von Sissy Danninger)	220
Positionen - Tendenzen - Zielvorgaen: Beiträge von und Gespräche mit Führenden Repräsentanten kurdischer Parteien	223
Veränderungen in Kurdistan seit dem Zweiten Weltkrieg (von Omar Sheihkmous)	224
Landwirtschaft	224
Erziehung	224
Information	226
Landreform	227
Erdölindustrie	228
Technologie	228
Entkolonialisierung	228
Wohlfahrtssaat	229
Veränderungen im kurdischen Widerstand	230
Organisation	230
Politik	231
Ideologie	231
Kampfmethoden	232
Die Rolle der Großmächte in Kurdistan seit de Zweiten Weltkrieg	235
Demokratie für Irak - Autonomie für Kurdistan	242
Interview mit Massoud Barzani	
Zuerst kommt die Freiheit, dann die Vereinigung	245
Interview mit Kemal Burkay	
Wir glauben an politischen Pluralismus	251
Interview mit Abdul Rahman Ghassemlo	
Gegen die Idee, den Kampf in andere Länder zu tragen	251
Interview mit Sami Rahman	
Wir werfen den sozialistischen Staaten ihr Schweigen vor	
Interview mit Dschalal Talabani	259
Anhang	265
Nationalhymne der Kurden	265
Bibliografie	270
Register	274



## DER BEGRIFF "KURDEN".

Entstehung, Entwicklung, Bedeutung.

von

Dr. Ferdinand Hennerbichler  
Nikosia, Zypern

### SUMMARY:

Die "Kurden" sind ein Mischvolk von Ureinwohnern des Orients und Einwanderern meist aus dem indoeuropäischen Asien. Ihr Völkernamen bedeutet "BEWOHNER DER BERGE" des Zagros-Gebirges. Diesen Begriff haben Mesopotamier vor rund 5.000 Jahren geprägt und allen Bergvölkern im Zagros unterschiedlicher Herkunft südlich des Van-Sees, östlich des Ourmieh-Sees und nördlich von Niniveh gegeben. Die dominierenden ethnischen Stämme und Völker dieser Kerngebiete haben diesen Namen dann über Jahrtausende hin behalten. Das zeigt deren Begriffsgeschichte. Auch ein Heimatbegriff der "Kurden" hat sich seit mehr als 4.000 Jahren ausgebildet. Er hat jedoch immer nur einen Lebensraum, eine Heimat der "Kurden", nie aber einen Staat oder fest umschriebene Grenzen bezeichnet.

## 1. Völkername

### EINFÜHRUNG

"KURDEN" bedeutet ursprünglich "BEWOHNER DER BERGE" des Zagros-Gebirges, später auch "tapfere", "heldenhafte" "BERGBEWohner" oder vereinfacht "BERGVÖLKER" des Zagros. - Nicht mehr und nicht weniger. Das Wort ist weder ausschließlich eine Art Arier-Bezeichnung noch exklusiv ein Völkername für Einwanderer aus dem indoeuropäischen Asien und dem Kaukasus-Gebiet in die Zagros-Region. Der Terminus umfaßt ausdrücklich und von Anfang an sowohl Ureinwohner als auch Zuwanderer verschiedenster ethnischer Abstammung und geographischer Herkunft. Das zeigt die folgende Geschichte des Begriffs. Im Detail verdeutlicht sie zweierlei: zum einen, daß die Mesopotamier, die Herren der Tiefebene des Zwischenstromlandes, bestimmten Ur-Nachbarn im Zagros, den Herren der Berge, seit Anbeginn einen Sammelnamen gegeben haben: "BERGVÖLKER". Ähnlich wie später auch die Griechen alle Fremden "BARBAROI", Nicht-Griechen, genannt haben. Und die dominierenden Völker des Zagros scheinen sich mit diesem Namen spätestens zur Zeit, als "die Berge" gegen "das Tal" in den Krieg gezogen sind und die Tiefebene verwüsteten, identifiziert zu haben. Nannten sich erstmals nachweisbar selbst so. Zum anderen unterstützt diese Begriffsgeschichte die These von der Entstehungsgeschichte der "KURDEN" als einem Mischvolk aus Ureinwohnern und Zuwanderern. Deshalb, weil sich nachweisen läßt, daß sich über Jahrtausende hin verschiedene Stämme unterschiedlichster Namen als "KURDEN" bezeichnet haben bzw. von anderen so angesprochen worden sind. Viele dieser Stämme zählen noch heute zu klassischen, unumstrittenen "KURDEN"-Völkern.

Das bedeutet nun nicht, daß aus der Begriffsgeschichte der "KURDEN" schlüssig zu beweisen wäre, wer diese "BERGVÖLKER" im einzelnen gewesen sind und woher sie zum Teil eingewandert wären. Dazu bedarf es noch umfassender Untersuchungen. Aber immerhin scheint am Begriff selbst folgendes grundsätzlich weitgehend gesichert:

- ALTER: Das Wort "KURDEN" ist mehr als 5.000 Jahre alt. Schriftlich überliefert und populär gemacht wurde der Ausdruck erstmals historisch von den Sumerern (3.200-2.800 v.Chr.). Die Erben der Sumerer, die Akkader (2.340-2.180 v.Chr.), haben den Terminus dann weiterentwickelt. Damit zählt das Wort "KURDEN" zu den ältesten Begriffen menschlicher Geschichte und Zivilisation überhaupt. - Als die Menschen begannen, Geschichten niederzuschreiben, woher sie gekommen wären, wer die Welt erschaffen habe und was die Menschheit bis ans Ende der Tage erwarte, - damals dürften "KURDEN" zumindest schon allen Intellektuellen des alten Orients ein Begriff gewesen sein. Auch die Bibel scheint sie zu kennen.

- EIGENBEZEICHNUNG?: Ob sich die "KURDEN" von Anfang an selbst immer schon so genannt haben, läßt sich nicht eindeutig beantworten. Nachweisbar ist lediglich, daß sich "QUTI", "BERGVÖLKER", - "KURDEN" gegenüber Nachbarn erst zu einem Zeitpunkt selbst so bezeichnet haben, als sie von diesen bereits etwa 1.000 Jahre lang so gerufen und in ältesten Quellen beschrieben worden sind. Diese "QUTI", "KURDEN"-Stämme, die sich selbst "BERGVÖLKER" genannt haben, regierten Mesopotamien etwa 100 Jahre lang: von ca. 2.200? bis 2116 v.Chr., nach älteren Angaben von etwa 2.150 bis 2.050 v.Chr. Sie selbst hinterließen - wie auch die meisten anderen "KURDEN" - nur wenige schriftliche Dokumente in den ersten Jahrhunderten ihrer Geschichte. - Das taten allerdings andere große Völker der Geschichte wie die MEDER auch nicht. Damit sind sie freilich nicht aktenkundig geworden, vielmehr in historischen Beweisnotstand gekommen. Theoretisch wäre es zumindest nicht unlogisch und denkbar, daß sich die "BERGVÖLKER" des Zagros in der Urgeschichte vor Erfindung der Schrift selbst immer schon so genannt haben könnten. Mündlich. Bevor Konsonanten und Vokale zusammen laufen lernten, letztere vornehmlich ohne die ersteren. Wahrscheinlich und überzeugend ist diese sprachgeschichtliche These von der Eigenbezeichnung der "KURDEN" jedoch nicht. Vor allem deshalb nicht, weil es kaum Sinn machen würde, daß die Sumerer, - die Herren der Tiefebene Mesopotamiens, die Väter moderner Kultur und Zivilisation, die Ko-Erfinder der Schrift, des Beamtentums, der Bürokratie, der ersten Intellektuellen der Geschichte, die Herrscher der ersten Supermacht im Orient, - daß diese Sumerer fast 1,000 Jahre lang gebraucht haben sollten, ihre uralten Gegenspieler, die "BERGVÖLKER", - die "Herren der Berge", die zweite Großmacht des Morgenlandes, die Mit-Erfinder des Bauerntums, des bisher ältesten Dorfes der Welt, der "landwirtschaftlichen Revolution" und der Haustierhaltung so zu bezeichnen: "KURDEN", "BEWOHNER DER GEBIRGE". - Das Gegenteil ist belegbar: Die Sumerer nannten die "BERGVÖLKER" bereits "KURDEN", bevor sich diese selbst so bezeichneten. Zumindestens schriftlich.
- SAMMELBEGRIFF: "KURDEN" ist ein Sammelbegriff, eine Vielvölker-Bezeichnung. Das Wort charakterisiert mehrere Bewohner, Stämme und Völker der Zagros-Gebirge des Orients. - Gleichgültig, wo diese Völker ihren Ursprung gehabt haben mögen, ob sie miteinander verwandt oder einander fremd, ob sie Ur-Einwohner oder Einwanderer gewesen sind.
- GEOGRAPHIE: Wenn man davon ausgeht, daß historische Begriffe Hilfen sind, Hilfs-Mittel, Geschichte besser und so zu verstehen, wie sie nach Leopold Ranke "eigentlich gewesen ist", dann bestimmen auch ihren Inhalt ihre Vokale und Konsonanten bzw. deren Bedeutung und Stellung zu-

einander im Wort.

Der Ausdruck "KURDEN" im Sinn von "BERGVÖLKERN" verfügt nun lediglich über sehr geringe und eher allgemein gehaltene geographische Aussagekraft. Das Wort umschreibt "Berge" und "Völker". Geographisch weiter nichts. Nähere Ortsangaben werden in den alten Quellen stets erst aus dem Satzzusammenhang klar, in dem das Wort gebraucht wird. - Demnach meist erst aus der Anwendung des Begriffs. - Diese Anwendung wiederum hat dem Terminus über Jahrtausende hin eine relativ konstante Zusatzbedeutung gegeben: Das Wort wurde ausschließlich für das Zagros-Gebirge im Nahen Osten verwendet, - und zwar auch nicht für den gesamten Gebirgszug, sondern nur für einen Teil davon im Norden der Gebirgskette. Und selbst dies nur eher vage. Immerhin läßt sich aber aus diesem Gebrauch des Begriffs über Zeiten hin eine Art Kernland, ein ungefährer Lebensraum dieser "BERGVÖLKER" rekonstruieren: Er dürfte deutlich südlich des Ararat, in der Regel südlich des Van-Sees gelegen sein, nördlich und nordöstlich von Niniveh, westlich und südwestlich des Ourmieh-Sees sowie auch nordwestlich des alten Ekbatana im heutigen Iran. Exaktere Angaben sind nach der Quellenlage der alten Welt über die "KURDEN" meist nicht zu gewinnen. Jedenfalls vor Christi Geburt nicht. Später, als neue Herren aus Asien und Arabien den Orient zu beherrschen begannen, war das "KURDEN"-Gebiet wesentlich klarer als Lebensraum westlich der Perser, nördlich der Araber und südöstlich der Türken zu erkennen. Und immer südlich der uralten Nachbarn der "KURDEN" im Orient, der Armenier.

Dieser Lebensraum hat sich dann als Heimat der "KURDEN" bis in die Gegenwart gehalten.

## Wortwurzeln

Der Begriff KURDEN geht sprachgeschichtlich auf zwei Wortwurzeln zurück, die seine Bedeutung entscheidend geprägt haben: auf das sumerische KUR und das akkadische KURDI (KURDU).

1. K U R : "Kur" ist sumerisch, nachweisbar seit Erfindung der Schrift ca. 3.000 v.Chr., und heißt "Land" in allen denkbaren Bedeutungs-Variationen: von Heimatland über Fremdland bis zu Feindesland. KUR war seit alters her ein historisches Wort unterschiedlicher Eigenschaften: zum einen ein Massenwort, ein Worthit, den vor rund 5.000 Jahren jedes Kind in Mesopotamien gekannt haben muß. Das ergibt sich aus verfügbaren sumerischen Quellen, von Königslisten bis zu Sagen, Märchen und Gedichten. Zum anderen scheint das Wort KUR von Anfang an ein sehr dehnbarer Begriff gewesen zu sein, ein Wort mit großer Bedeutungs-Bandbreite, jedoch mit geringer präziser Aussagekraft über geographische oder volkskundliche Inhalte. In der Regel sagte es nur Allgemeines über Länder und Menschen aus, etwa: "Land der..", "Land des ...", "Fremdländer", "Feindesländer" etc. Nähere Bedeutungen bzw. genauere Detail-Angaben wurden meist erst aus dem Satzzusammenhang klar, in dem das Wort gebraucht wurde. Und das vorwiegend auch nur sehr verschwommen.

Dennoch hat KUR wesentlich zur Ausformung des Begriffs KURden beigetragen: Erstens: dadurch, daß die Sumerer im 3. Jahrtausend v.Chr. begonnen haben, diesen Allgemein-Begriff für eine bestimmte Bergregion des Zagros und deren Einwohner verschiedenster Herkunft zu gebrauchen, um ihnen eine sprachliche Identität zu geben, die von den Menschen der damaligen Zeit verstanden und wiedererkannt werden konnte. Ungefähr zumindestens. Mit wenigen präzisen Ortsangaben. Meist wurde lediglich von Bewohnern der Berge etwa südlich von Uratu, westlich von Ekbatana oder nördlich von Ninive gesprochen. Die Bibel siedelte die "Bewohner der Berge" am Khabur an, einem Fluß in altem Kurden-Land, der aus der heutigen osttürkischen Provinz Hakkari kommt, an der Kurden-Hochburg Zakho im Nordirak vorbeifließt und ~~in~~ in den Tigris mündet. Abgesehen von diesen spärlichen Ortsangaben finden sich aber in ältesten Schrift-Quellen ~~keine~~ <sup>keine</sup> Hinweise über Stämme und Völker dieser Gebiete. Fest steht dagegen, daß das Wort KUR bereits unter den Sumerern als Ausdruck für eine Art Zagros-Kernland Tradition bekam, das in groben Umrissen die Gegend südlich des Van-Sees, westlich des Urmiah-Sees und nördlich von Ninive einschloß. Meist mit großen geographischen Bandbreiten vor allem gegen Norden und Nordosten dazu, selten in einem

kleineren Dreieck. Aber immerhin in einer Art Ur-Siedlungsraum, der zwar keine Grenzen, aber von Anfang an deutliche Tendenzen eines inneren Zusammenhalts der Völker und Stämme, die ihn seit jeher bewohnt haben, gezeigt hat. Einwanderer scheinen, seit Quellen darüber verfügbar sind, von diesem Trend zu Integration und innerem Zusammenhalt aufgesogen worden zu sein. Nicht zuletzt aus notorischem Überlebensdrang heraus in einem chronisch bedröhten und umkämpften Lebensraum.

Das Wort KUR hat zwar keineswegs diesen Beginn einer Nationenwerdung gefördert, die ersten Wehen zu dieser Geburt sind aber am Gebrauch und an der Verbreitung dieses Ausdrucks klar abzulesen und nachzuvollziehen.

Zweitens: Begriffs-Erweiterung: Noch in der Zeit der Assyrer im 3. Jts. v. Chr. hat das Wort KUR terminologisch Unterstützung bekommen: durch KUTI, einem Ausdruck, der "Einwohner von..." bedeutet. KUTI verstärkte Facetten der Urwortwurzel KUR. Mit dem Ergebnis, daß terminologische Nuancen der Bedeutungsbandbreite von KUR klarer und greifbarer herausgestellt wurden. Vor allem der Aspekt der "Bewohner" dieser "Länder". Damit dürften zwei der ältesten Völker- und Heimat-Begriffe des alten Orients zu einer neuen sprachlichen Aussage verschmolzen sein. Für den Konsumenten der damaligen Zeit vor rund 5.000 Jahren hat dies offensichtlich mehr Verständlichkeit gebracht.

Terminologisches Fazit: je populärer KUR und KUTI unter Sumerern und Assyrern als Spezial-Bezeichnung für Zagros-Länder und -Völker wurden, umso deutlicher läßt sich daran die ethnologische Entwicklung dieser "Bewohner der Berge" nachzeichnen. Wer diese Völker gewesen sind und woher sie kamen, ist mit dieser Wortentwicklung allerdings nicht zu beantworten, wie gesagt. Chronisch eigenständig und unabhängig müssen sie jedenfalls schon immer gewesen sein. Das ergibt sich aus Aussagen von allen großen Herrschern der alten Welt: von den Vätern Mesopotamiens bis zu den Eroberern aus Zentralasien, aus dem Abendland oder aus den Wüsten Arabiens. Sie alle bekräftigten: sie hätten zwar notorisch gegen diese BERGVÖLKER zu kämpfen gehabt, sie aber nie völlig zu unterwerfen vermocht. Letzten Endes bestätigen diese Erklärungen auch, was die Archäologie seit Mitte dieses Jahrhunderts mit spektakulären Erfolgen zu belegen pflegt: daß die Zagros-Kernländer seit jeher von dynamischen BERGVÖLKERN bewohnt waren. Mit starkem Drang zu innerem Zusammenhalt, Eigenständigkeit und Unabhängigkeit.

2. K U R D I (KURDU): Die zweite Wortwurzel von "KURDEN", den BERGVÖLKERN, war KURDU (Einzahl) bzw. KURDI (Mehrzahl). Dieser Ausdruck ist historisch nachweisbar seit etwa 2.300 vor Christus. Ihn dürften [REDACTED] die Akkader geprägt haben. Das Wort hatte folgende Bedeutungen:

Eigenschaftswort: stark, mächtig, tapfer, heldenmutig, kriegerisch.

Hauptwort: Stärke, Macht, Tapferkeit, Heldenmut, Kriegerstum.

Die Bildung dieses Begriffs - KURDI [REDACTED] - scheint auf den Druck historischer Ereignisse zurückzugehen: Die alten Wortformen aus der sumerischen Zeit: -

*uaci kurk-akkadisch*

KUR und KUTI - hatten zunächst nur bedeutet: BEWOHNER DER FREMDLÄNDER, meist der Feindesländer, und zwar jener in bestimmten Nordregionen des Zagros-Gebirges. Das Wort meinte im wesentlichen alle Nicht-Mesopotamier, beziehungsweise bestimmte Nicht-Mesopotamier. Ähnlich wie die Griechen später alle Nicht-Griechen [redacted] ursprünglich als BARBAROI bezeichnet haben: Fremde, Bekannte, Freunde, Feinde etc. BARBAROI, dieses Wort für Nicht-Griechen, ist im Lauf der Zeit zu einem Schimpfwort für Unmenschen degeneriert und hat diese Negativ-Bedeutung bis in jüngste Gegenwart behalten. - Nicht unähnlich hat auch KU(R)TI einen entscheidenden Bedeutungswandel miterlebt: von TAPFEREN BERGVÖLKERN zu zerstörerischen "DRACHEN DER BERGE". Dies, als eine Koalition ihrer Völker, die sogenannten G/K/Q-UTI, die Herrscher der Bergländer des Zagros, die Länder der Tiefebene des Zwischenstromlandes eroberten und diesen offenbar rauhe Sitten der Ur-Bergbauern des Orients aufzuzwingen versuchten. Sehr zum Unwillen der Betroffenen. Diese, - Städter, Intellektuelle, Schreiber, Schriftsteller, fein-kultivierte Menschen, das Gegenteil grobschlächtigere Bergbauern aus dem Zagros, - haben dann offensichtlich den Druck, den die BERGVÖLKER immer stärker auf Mesopotamien ausgeübt haben, auch terminologisch festgehalten. Die Bedeutung Fremde schien ihnen für die BERGVÖLKER nicht mehr ausreichend und adäquat zu sein. Sie fügten sowohl den Menschen, den BERGVÖLKERN, wie dem Begriff von den Ur-Fremden Mesopotamiens Eigenschaften verschiedener Nuancen an: von tapfer bis zu kriegerisch und zerstörerisch. Diese Doppelbedeutung von FREMDVÖLKERN und deren EIGENSCHAFTEN haben die "KURDEN" seit der Zeit der Akkader auch bis in die Gegenwart behalten. Dazwischen lag allerdings eine BEGRIFFS-VERWIRRUNG [redacted] großen Ausmaßes. Sie hatte mehrere Gründe:

BEGRIFFSVER-  
WIRRUNG

Die erste Phase der Wort-Entwicklung: - vom Fremdvölker-Terminus zu dessen Eigenschafts-Wort-Erweiterung - ist noch relativ überschaubar und weitgehend problemlos verlaufen. Hauptsächlich deshalb, weil die Schrift-Grundlagen weitgehend dieselben geblieben sind. Die Termini sind zu dieser Zeit fast ausschließlich in Keilschrift übermittelt worden. Einflüsse des Auslandes hielten sich in Grenzen. Als jedoch die Keilschrift auszusterben [redacted] und Fremde über Babylon zu dominieren begannen, nahm auch die Begriffs-Verwirrung um die "KURDEN", die BERGVÖLKER, zu.

Die einzelnen Stadien dieser Begriffsverwirrung waren vielfältig:

Erstens: Begonnen hatte es bereits damit, daß die einzelnen Schreibstuben und Schriftschulen unterschiedliche Ausformungen des Begriffs "KURDEN" produziert hatten. In der Regel bedeutete dies damals ursprünglich nicht viel mehr als Schwierigkeiten, das Wort richtig lesen zu können. Sein Sinn ging durch diese verschiedenen Schreibweisen <sup>offenbar</sup> noch verloren. Zweitens erlebte der Begriff in babylonischer Zeit eine deutliche Lenisierung: Das Anlaut-"k" aus sumerischer Zeit verweichte zu einem "g". Zum Beispiel: [redacted] "kuti" wurde wie "quti" zu "guti"; oder später "kardu" wie "qardu" zu "gardu". Damit wurde ein Anlaut-Dualismus gefestigt, der sich lange zu halten vermochte. Zum Teil überdauerte er selbst den Einfluß griechischer Eroberer. Abgesehen davon verwendeten etwa auch





Wahrscheinlich deswegen, weil er einer der ganz wenigen Aus- und Abend-Länder der alten Welt gewesen sein dürfte, der Gelegenheit bekam, mit Zagros-BERGVÖLKERN in direkten Kontakt zu kommen. Als Front-Berichterstatter griechischer Einsatztruppen und Eroberungs-Heere im Nahen Osten. Die einheimische Bevölkerung scheint sich dabei den Griechen mit KARDU vorgestellt zu haben. XENOPHON dürfte das weitgehend wörtlich niedergeschrieben haben. Mit deutlichem griechischen Akzent. Nach der Mode griechischer Intellektueller der damaligen Pionier-Korps-Zeit. Wenn man sich vergegenwärtigt, wie sehr diese BERGVÖLKER seit Ur-Zeiten ihre Eigenständigkeit, Unabhängigkeit und alte Tradition - auch im Sprachlichen - verteidigt und konserviert haben, macht diese Erklärung durchaus Sinn. - Die meisten übrigen griechischen Autoren der alten Welt nannten dieselben BERGVÖLKER "KYRTIoi". Das ist zwar ein anderes Wort, aber ein verwandter Begriff mit derselben Bedeutung: KYRTI (KYRTOS) bedeutet: krumm, gewölbt. Das ist ein klarer Hinweis auf Berge, Bergland und Bergvölker. Mit anderen Worten: zwischen den KARDU ~~des~~ des XENOPHON und den KYRTIoi der übrigen Griechen muß kein inhaltlicher Bedeutungs-Gegensatz bestehen. Beide Begriffs-Formen meinen offensichtlich dasselbe. Dies scheint im Lauf der Jahrtausende kaum beachtet worden zu sein. - Die Römer wiederum haben die BERGVÖLKER "CYRTI" genannt. Sie haben damit das griechische Fremdwort KYRTI übernommen und eingemeindet. Ein lateinischer Terminus, etwa in Anlehnung an "curvus", das ebenfalls krumm oder gewölbt bedeutet, und theoretisch zu CURVI hätte führen können, hat sich nie ausgebildet. Die Römer haben vielmehr terminologisch das Erbe der Griechen im Orient angetreten. In dem Zusammenhang jedenfalls.

choi

Entwicklungsüberblick

Der Begriff "KURDEN" - "BERGBEWohner" - hat demnach im Überblick folgenden Entwicklungsprozeß und terminologischen Werdegang durchgemacht:

SUMERER	K(Q)UR-		
AKKADER	K(Q)URDU/I	K(Q)UTI	GUTI
KURDEN selbst:		K(Q)UTI	GUTI
BABYLONIER	K(Q)ARDU		GARDU
HETHITHER			GURDA
BIBEL	K(w)-V-R-D		
TALMUD	KARDU		
PERSER: - Gründerzeit (Aramäisch):		K(Q)UTI	GUTI
- Pahlavi:	KURD		
ARMENIER	KURT(ukh)		
	KORDU(kh)		
GRIECHEN	KYRTIOI		
	KARDUchoi (Xenophon)		
RÖMER	CYRTI		
ARABER: - Vor-Moslem-Araber:	KARDU		
- Moslem-Araber:	KURD (Plural: AKRAD)		
TÜRKEN	KÜRT		

Für die Ausbildung des Begriffs war dabei in erster Linie das Sumerische, Akkadische, Aramäische und Alt-Hebräische entscheidend. Alle anderen Völker verwendeten im großen und ganzen terminologische Ausformungen dieser Sprachen und veränderten das Wort nur geringfügig.

Wesentlich bleiben seit Anbeginn folgende Entwicklungen:

1. K(Q)/G: HARTER/WEICHER ANLAUT; VERHÄRTUNG/LENISIERUNG:  
Die harte Anlaut-Form des Begriffs der BERGVÖLKER war nicht nur die ältere und ursprüngliche, sondern hat sich auch im Lauf der Jahrtausende klar als dominierende terminologische Form durchgesetzt. Die erste erkennbare Anlaut-Lenisierung des Ausdrucks beginnt zur Zeit der Akkader, erreicht ihren Höhepunkt zur Hochblüte Babylons, schwächt sich im Aramäischen ab und stirbt etwa zur Zeit der Eroberer aus dem Abendland, der Griechen und Römer, allmählich aus. Diese Lenisierung scheint nicht zuletzt ein Nebenprodukt einer gewissen Internationalisierung Mesopotamiens gewesen zu sein, eine Öffnung gegenüber anderen Völkern und Kulturkreisen, möglicherweise auch ein Masseneffekt und eine Abnützungerscheinung von Sprachen, um nicht zu sagen: ein gewisser Degeneration ~~prozess~~.
2. R: Der MITTELKONSONANT "r" war seit ältesten Quellen traditioneller Bestandteil des Begriffs "KURDEN". Es scheint in dieser Funktion ein integrierendes Symbol für LAND- bzw. BERGBEWohner zu sein. Hergeleitet vom sumerischen Massenwort KUR. Gleichzeitig spielte seit jeher ein "r" auch als Mittelkonsonant ~~in~~ seit der akkadischen Wortschöpfung "K(Q)urdu/i" eine wesentliche ~~rolle~~ Rolle. Der Mittelkonsonant "r" steht demnach gleichermaßen für einen geographischen Allgemein-Hinweis (LÄNDER/BERGE/GEbirGE) wie für einen zusätzlichen Eigenschafts-Anhang (TAPFER/MUTIG/KRIEGERISCH ~~...~~).

Dagegen könnte der Verlust des "r" in K(Q)UTI oder GUTI auf die akkadische Wort-wurzel K(Q)UTI hindeuten und den Aspekt der EINWOHNER bestimmter Gebiete herauszustreichen suchen.

3. U-A: LAUTVERSCHIEBUNG: Das Wort "KURDEN" verfügte im Lauf der Jahrtausende lediglich über zwei voneinander abweichende Stamm-Vokale: u und a. - Von Fremd-Eingemeindungen wie dem "y" im lateinischen ~~SCYRTI~~ oder dem ~~SCYRTI~~ "ü" im türkischen "KÜRT" abgesehen. - Ältester und traditionsreichster Stamm-Vokal blieb dabei das "u". Seit dem Akkadischen und vor allem dann im Babylonischen begann sich das "a" einige Jahrhunderte ~~lang~~ lang durchzusetzen. Bis zur Zeit der Griechen etwa. Mit Einflüssen bis ins Vor-Moslem-Arabische. Die Veränderung des Stamm-Vokals vom "u" zum "a" dürfte auf eine Lautverschiebung seit der Zeit der Akkader zurückzuführen sein.
4. D/T: ~~LAUTVERSCHIEBUNG~~ KONSONANTEN: Das Wort "KURDEN" ist zu aller Zeit entweder mit einem weichen Konsonanten - "d" - oder einem harten - "t" - ausgeklungen. ~~Und~~ Und zwar in zweifacher Form: dem weichen Konsonanten "d" ging in der Endsilbe in der Regel ein Mittelkonsonant - "r" - voraus, gefolgt von einem ~~Endvokal~~ Endvokal: "i", "u" ~~oder~~ "a". Von Ausnahmen wie im griechischen "KYRTIOI" oder im türkischen "KÜRT" abgesehen. - Andererseits endete das Wort meist mit einem harten Endkonsonanten - "t" - ~~ohne~~ ohne vorausgehendes "r", jedoch mit ~~ausklingendem~~ ausklingendem Vokal: "i". Mitunter auch ohne jeden Endvokal. - Auch hier von Ausnahmen abgesehen. - Beide ~~Auslaut~~ Auslaut-Konsonanten - "d" wie "t" - scheinen dabei Bestandteile der beiden Begriffs-Nuancen zu verkörpern: LAND/BERGE ~~etc.~~ <sup>we</sup> TAPFER/MUTIG etc.
5. I/U: ENDEVOKAL: der Begriff "KURDEN" klang fast immer mit dem Plural-Endvokal "i" aus, gelegentlich mit einem "u".
6. K/Q: Archäologen wie Sprachwissenschaftler haben nach wie vor, nach rund 5.000 Jahren, Schwierigkeiten, den harten Kehllaut-Konsonanten - "k" - ~~in~~ <sup>des</sup> Sumerischen, Akkadischen oder Aramäischen korrekt und eindeutig in das moderne Alphabet etwa der deutschen Sprache zu transferieren. Zweifelsfrei scheint das oft nicht zu gelingen. Die Forscher pflegen daher in Zweifelsfällen verschiedene zulässige Lesarten anzugeben. Auch der Begriff "KURDEN" ist davon betroffen.

L AUSLAUT-

## Wort-Krisen

Die Geburt des Begriffs "KURDEN" - BERGVÖLKER - war ein relativ langwieriger Prozeß. Er hat Jahrhunderte, zum Teil ein paar Jahrtausende gedauert. Wie ein Fluß, der aus verschiedenen Quellen entsteht und allmählich eigenes, unverkennbares Profil gewinnt. Dieser ~~Wort~~ Werdegang war über die Zeiten hin von Krisen begleitet. Und zwar von Anfang an. Die erste Krise erlebte das ~~Wort~~ Wort "KURDEN" bereits sehr früh: vor rund 5.000 Jahren. Beim Übergang von der mündlichen zur schriftlichen Tradition. An der Zeitenwende von der Urgeschichte zur Geschichte. Als der vordem nur gesprochene Begriff erstmals niedergeschrieben, in Keilschrift gemeißelt wurde. Das ist zum einen nicht von heute auf morgen vor sich gegangen, sondern hat zum Teil länger gedauert als so manche Völker im Orient gekommen und gegangen sind. Zum anderen hat es sprachgeschichtlich zwei große Probleme gebracht: erstens Anlaut-Schwierigkeiten und zweitens Probleme mit einzelnen Vokalen im Wort. Die Gründe dafür scheinen auf der Hand zu liegen: sie beginnen bei der Tatsache, daß es den Menschen im Altertum von Anfang an schwer gefallen ist, das gesprochene Wort, - Laute, - exakt und korrekt in Bilder- bzw. Keilschrift-Symbolen umzusetzen, ohne daß deren Sinn verloren gegangen wäre oder deren Verständlichkeit darunter gelitten hätte. Dazu kam, daß es damals auch noch keine einheitlichen Symbol-Systeme der Keilschrift gegeben hat, sondern Varianten verschiedener Schreibstuben und Schriftschulen. Das dürfte den terminologischen Entstehungsprozeß des Wortes "KURDEN" nicht leichter gemacht haben. Schließlich ist jede Keilschrift, gleich welcher Schule, eine Art Kurzschrift. Eine Art Kürzelschrift meist ohne Vokale. Das schließt von vornherein viele Fehlerquellen ein. Besonders, wenn Begriffe, die offensichtlich aus mündlicher Tradition gekommen sind, in Keilschrift-Verkürzungen zweifelsfrei wiedererkannt werden sollten. Dies scheint dazu geführt zu haben, daß mehrere Wortformen - Begriffsvarianten - von den "KURDEN" in Umlauf gekommen sind. - Unabhängig von Wortveränderungen durch Weiterentwicklungen der Sprache selbst. Etwa durch Lautverschiebungen.

Die Intellektuellen der damaligen Nachbarvölker im alten Orient haben diese Begriffs-Entwicklung weitgehend problemlos mitgemacht. Sie haben den Begriff in Anfangs-Formen ~~übernommen~~ <sup>großteils</sup> wörtlich übernommen. Etwa die Perser, die Hebräer, die Armenier oder die Hethither. Die meisten von ~~ihnen~~ ihnen sprachen bis in die Zeit Christi eine Weltsprache: das Aramäische. Oder verstanden ~~noch~~ noch einiges vom Aramäischen. Wer Aramäisch beherrschte, konnte im wesentlichen auch noch mit Begriffen etwas anfangen, die aus dem Sumerischen und Akkadischen gekommen sind. Diese Völker hatten daher ein eigenes Verständnis von den "KURDEN" als BERGVÖLKER. Anders die Eroberer aus dem Abendland, die Griechen und Römer. Unter ihnen gab es zwei Gruppen: die einen, die verstanden haben dürften, was der Begriff "KURDEN" meinte, und die ihn eingedeckelt haben: zu KYRTI bzw. CYRTI. Mit klarer ~~Betonung~~ Betonung auf BERGVölkern, BERGlern. Die anderen, die weitgehend ungeprüft nacherzählt und weitergegeben haben, was sie zum geringeren Teil selbst erlebt, meist aber erzählt bekommen haben, - diese haben dem Abendland Worthülsen geliefert, deren Sinn verloren gegangen war. Das führte zu Scheinexistenzen von Völkern.

Etwa jener der sogenannten "GUTÄER" oder der "KARDUCHEN" des Xenophon. Begriffe, die bei genauem Besehen seit jeher lediglich "BERGVÖLKER" und  nichts weiter bedeutet haben. Sie sind als Wortruinen und Sprachrätseln für Generationen von Forschern in die Geschichte eingegangen. Und haben große Verwirrung gestiftet. Unter anderem deswegen, weil sich zuviele mit Abschriften und zuwenige mit Ur-Quellen des Begriffs "KURDEN" beschäftigt haben.

Der Begriff verlor damit seine geschichtswissenschaftliche Existenz-Grundlage. Er wurde wertlos. Konnte nicht mehr Verständnis-Hilfe sein. Vermochte nicht mehr Geschichte auszusagen. ~~DEGENERIERTE~~ von einem Inhalts-schwangeren historischen Begriff zu einem bedeutungs-entleerten Wort mit Fragezeichen.

All dies hatte sowohl für das Abendland als auch für das Morgenland Folgen: Der Orient hat sein ursprüngliches Verständnis von den "KURDEN" als BERGVÖLKER weder kultiviert noch über die Jahrtausende weiter tradiert. Der Begriff verkümmerte unter den Historikern des Nahen Ostens. Neuansätze für eine Renaissance des Wortes übernahmen diese - meist Araber - überwiegend von der Geschichtswissenschaft des Westens.

Im Abendland wiederum ging seit der Zeit der Griechen und Römer beständig der ursprüngliche Sinn des Begriffs "KURDEN" verloren. Oder wurde entstellt. Über einige Jahrhunderte klappte überhaupt ein Loch in der Verbreitung des Ausdrucks. Erst die Bildung des auch heute noch gebräuchlichen Heimatbegriffs "KURDISTAN" durch die ~~SELDJUKEN 11. u. 12. Jh. n. Chr.~~ weckte in Europa auch wieder größeres Interesse für die "KURDEN" und ihr "LAND".

Dem folgte dann - spätestens seit dem Mittelalter - ein relativ schlechtes Image dieser Völker in Europa. Ein Image  von Räubern, Wegelagerern und Berghaudegen aus dem hintersten Orient. Es hielt sich zum Teil bis in jüngste Gegenwart. Entworfen hatten es römische,  griechische Schriftsteller des Altertums wie Strabo oder Xenophon. - Nicht unbedingt aus eigener Erfahrung im Umgang mit "KURDEN". - Dieses Bild verklärter Tapferkeit und verzeichneten Wegelagerertums versuchten erst Orient-Pioniere aus Europa vom 16. bis zum 19. Jh. n. Chr. einigermaßen zu korrigieren. Durch eigene Reiseberichte, die Erzählungen der alten Griechen und Römer <sup>auch</sup> als Salon- und Nachtkästchen-Literatur allmählich zu verdrängen pflegten.

Zusammenfassend: Der Völker-Begriff "KURDEN" hat eine lange Geschichte und Entwicklung hinter sich. In seinem Äußeren hat sich das Wort mehrfach verändert. Im Inneren hat es zum Teil Sinn und Funktion verloren. In jedem Fall blieb aber sein sprachgeschichtlicher Inhalt von seinen Vokalen und Konsonanten her seit seiner Geburt weitgehend ident. Mit Akzentverschiebungen lediglich zwischen BERGVÖLKERN und TAPFEREN Menschen.

Der Begriff war in seiner heutigen Form in einzelnen Kulturkreisen unterschiedlich ausgebildet. Erstmals war er zur Zeit der Akkader fertig entwickelt. Im Aramäischen hat er  internationale Bedeutung erlangt. Griechen und Römer haben ihn Europa und dem Westen überliefert. Spätestens zur Zeit Christi dürfte er im Morgen- wie im Abendland ein "Begriff" gewesen sein.

## 2. Heimatbegriff

"LAND DER KURDEN" ist ein uralter Heimatbegriff. Mehr als 4.000 Jahre alt. Überliefert in vielen Wort-Varianten. Lange schon populär, bevor Türken, - Seldjuken, - im Mittelalter, ab dem 11. Jh. n. Chr., den heute noch gebräuchlichen Heimatbegriff - "KURDISTAN" - in Umlauf brachten. Nicht nach eigener, sondern nach fremder Sprach-Tradition: nach <sup>jener</sup> iranischer Sprachen, in denen "STAN" LAND bedeutet und <sup>oft</sup> als Wort-Endung zu einer populären Heimat-Begriffs-Form profiliert hat.

Der Heimatbegriff "LAND DER KURDEN" geht wie der Völkernamen "KURDI" auf das Sumerische zurück. Und auf die traditionsreiche Wortwurzel "KUR", die "LAND" in allen Bedeutungsbandbreiten meinte.

"KUR KUR-A" sagten die Sumerer etwa, wenn sie "FREMDLÄNDER" bezeichnen wollten, "FEINDESLÄNDER", Gebiete gegnerischer Nichtsumerer. Oder "KUR NU SE-GA-NE-NE": "aufmüpfige Fremdländer". Formulierungen dieser und ähnlicher Art gehören zur sprachlichen Standard-Klaviatur sumerischer Literatur: von den sogenannten "LISTEN" ihrer Herrscher und Daten bis zu Gedichten, Märchen und Sagen.

In späterer Assyrer-Zeit, zwischen 2.500 und 2.000 vor Christus, begann sich erstmals die Wort-Kombination "KUR QUTI" einzubürgern. Das war sozusagen die Ur-Form des Heimatbegriffs der "KURDEN" und bedeutete wörtlich: "LAND DER BERGVÖLKER", "LAND DER BEWOHNER DER GEBIRGE". Gebildet wurde dieser Ausdruck mit wachsendem Druck der Koalition der "BERGVÖLKER" auf die Hochkultur der Tiefebene des Zwischenstromlandes.

"KUR Q(K)UTI", "LAND DER KURDEN", hat sich dann als Terminus für Wohngebiete von Bewohnern der Zagros-Berge weitgehend unbestritten bis in die Zeit der Eroberer aus dem Abendland, der Griechen und Römer, gehalten. Kyros II., der Große, zum Beispiel, der Gründer der Perserreiche, hat 539 v. Chr. die Eroberung Babylons auf einem Tonzyylinder in einem 45-Zeilen Keilschrift-Bericht festhalten lassen. Darin wird nicht nur von "KUR SUMERI", vom "LAND SUMER", sondern mehrfach und sehr geläufig auch vom "KUR QUTI(I)"; DEM "LAND DER KURDEN" berichtet, das Kyros erobert habe (vergl. den Tonzylindertext Zeile 13, 14 oder 31). - <sup>Überliefert</sup> in aramäischer Tradition.

Auch das einflußreiche Alt-Hebräische kennt einen Heimat-Begriff der "KURDEN". Er basiert auf dem Ur-Wort: K(of)-W(aw)-R(esch)-D(alet). Dem kam im Lateinischen noch die Transkription Q-u-r-d am nächsten oder im Deutschen: Kw-v-r-d bzw. K-u-r-d. In der Bibel heißen diese "KURDI" "BEWOHNER DER GEBIRGE". Nebukadnezar, der König von Babylon, Urbild des biblischen Feindes schlechthin, bekämpfte diese BERGBEWOHNER. Weil sie sich geweigert hätten, so die Bibel, mit ihm zur Endschlacht gegen die Meder um die Herrschaft der alten Welt anzutreten. (Judith 1,5-6). Nebukadnezar <sup>nahm</sup> Rache. Er schickte seinen Generalstabchef Holophernes, den zweiten Mann im Staat, auf Rachezüge bis nach Palästina. Holophernes ging auch gegen das "GEBIRGSLAND" vor. Gegen das "LAND DER BERGBEWOHNER" (Judith 2,22). Dieses "GEBIRGSLAND" lag jenseits des Euphrat. Nähere geographische Angaben macht die Bibel darüber nicht.

Soweit alt-hebräische Original-Quellen. Mit der Übersetzung der Ursprachen der alten Welt des Orients in die Hochkulturen des Abendlandes - vor allem durch Griechen und Römer - begann allerdings auch am Heimatbegriff "LAND DER KURDEN" eine Sprachverwirrung großen Ausmaßes. Ihre Folgen scheinen noch immer nicht behoben, geschweige denn zweifelsfrei geschichtswissenschaftlich geklärt. Im Gegenteil. Es macht noch immer, Ende des 20. Jhs. n. Chr., erhebliche Mühe, Leinen Überblick über diese Begriffs-Verwirrung zu behalten. Sie beginnt mit Wort-Veränderungen in babylonischer Zeit und erreicht in den Jahrhunderten unmittelbar vor und nach Christi Geburt einen gewissen Höhepunkt. Begründet offensichtlich im Problem, ~~die~~ die Quellen des Altertums originaltreu zu überliefern. Besonders nach der Vernichtung der größten Archive der alten Welt - wie jener von Niniveh - durch Zerstörung. Intellektuelle, die ~~die~~ Quellen des Altertums noch original einsehen ~~und~~ und verwerten konnten - wie der chaldäische Priester Berossos - schrieben zum Beispiel historische Werke von unschätzbarem Wert. Etwa ~~über~~ über Schöpfungsgeschichten und Sintflutsagen. Diese Werke sind fast alle verlorengegangen. Römer und Griechen, die sie noch gelesen haben, zitieren daraus. Und tradieren so historische Begriffe weiter. Unter anderem der Römer Eusebius, der sich auf Berossos beruft, dieser habe in alten babylonischen Sintflutsagen gelesen, Reste der Arche Noah lägen noch immer im "GEBIRGE VON GORDA". ~~\_\_\_\_\_~~

*auch nur*

*Chat* ~~\_\_\_\_\_~~ Eusebius/ ~~\_\_\_\_\_~~ damit über einige Ecken einen alten, lenisierten "KURDEN"-Begriff aus babylonischer Zeit in die Gegenwart gerettet. ~~\_\_\_\_\_~~

"GORDA" scheint zurückzugehen auf lenisierte Begriffs-Formen wie "GURDA" oder "GARDU" zur Zeit der Babylonier oder Hethiter. Und diese Ausdrücke wiederum dürften ihren Ursprung im akkadisch-assyrischen Stamm-Begriff "KARDU" haben, der "tapfer", "stark", "mächtig", "heldenmutig" etc. bedeutete. Dieses Grundwort "KARDU" wurde nicht nur zum Ausgangspunkt, sondern geradezu zur Drehscheibe einer sehr vielfältigen Entwicklung eines Ur-Heimatbegriffs vom "LAND DER BERGBEWohner". Belegen läßt sich diese Entwicklung in drei Phasen: 1. einer Ur-Heimat-Begriffs-Phase, begründet im Sumerischen; 2. einer Tradition vornehmlich religiöser Literatur; 3. einer überwiegend laizistischen Tradition.

Im Detail:

1. Ur-Heimatbegriff: Seit dem Sumerischen hat sich sprachgeschichtlich die Praxis herausgebildet, ein Land bzw. Länder dadurch zu bezeichnen, indem einem Wortstamm die Endung "a" angehängt wurde. Dieses "a" wurde dadurch zu einer Art geographischen Begriffs-Punze. Dokumentiert etwa in sumerischen Datenlisten ~~mit~~ mit der Begriffs-Form "kur-kur-a", was "Feindesländer" meinte. Oder selbst noch zur Zeit der Römer und Griechen in Wörtern wie "gord-a", das unter anderem Eusebius verwendete.

Diese geographische Ur-Terminologie mündete im 21. Jahrhundert vor Christus erstmals nachweisbar in einen der ältesten Heimatbegriffe von den "KURDEN": in "KARD-A". - Diese Lesart scheint

# KURDISTAN

50°/°-100°/° KURDEN

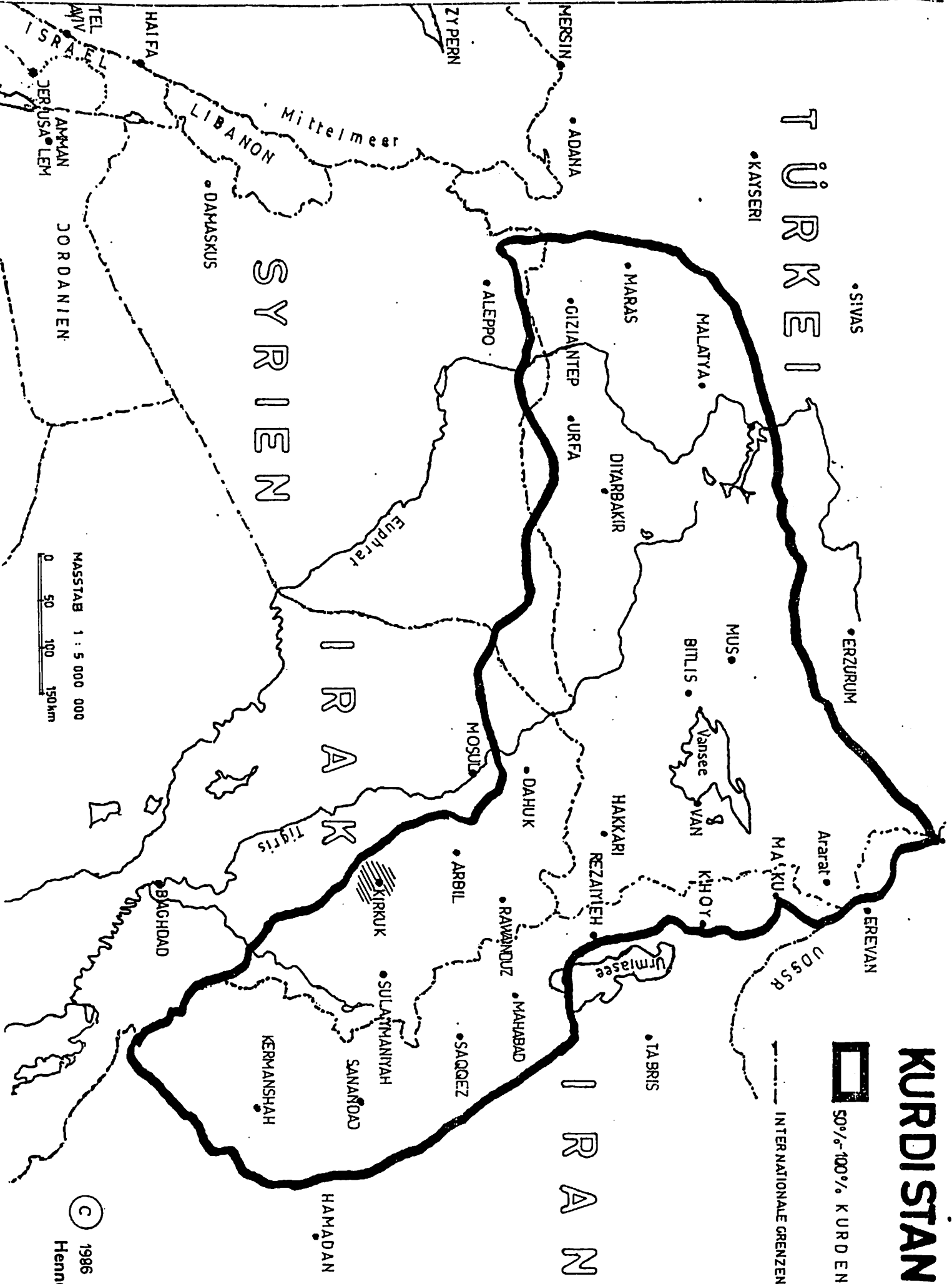
INTERNATIONALE GRENZEN

# TÜRKEI

# SYRIEN

# IRAK

# IRAN



MASSSTAB 1 : 5 000 000



1986

Hennrichler



allerdings, seit sie vor rund 100 Jahren entdeckt wurde, nach wie vor nicht zweifelsfrei gesichert. Manche Forscher halten auch die Schreibweise "KARD-A-KA" für möglich. - Wie immer, fest steht, daß dieser Begriff aus der Zeit des Königs Shu-Sin von Ur in Mesopotamien stammt. Shu-Sin regierte vermutlich von 2036 bis 2028 vor Christus. Er war eine Art absolutistischer Sonnen-König aus der ruhmreichen dritten Dynastie von Ur. Ihr gelang eine Renaissance des Sumerertums in Mesopotamien. Vorgänger Shu-Sin's haben die "Q(K)UTI" geschlagen und endgültig aus dem Zwischenstromland vertrieben. An diese glänzenden Siege erinnert Shu-Sin in mehreren Keilschrift-Berichten. In einem davon wird das Land der "Q(K)UTI" auf einer Lehm-Tafel als "LAND VON KARD-A" bezeichnet. ~~.....~~ Dieses Land lag, - so der Text der Lehmtafel, - neben jenem der "Leute von Su". Diese scheinen südlich des Van-Sees in der heutigen Ost-Türkei gelebt zu haben. Nähere geographische Detailangaben enthält der Lehmtafel-Bericht ~~.....~~ des Königs Shu-Sin von Ur in Südmesopotamien nicht.

Mesopotamische Südstaatler haben damit offensichtlich den Heimatbegriff "LAND KARD-A" begründet. Die Wortwurzel selbst ist Mittel-Land-Ursprungs, akkadisch und bedeutet, wie gesagt, "stark", "mächtig", "tapfer". In Degeneration auch "grausam", "barbarisch".

Chronologisch hat "KUR KARD-A" den älteren Ausdruck ~~.....~~ "KUR Q(K)UTI" abgelöst. Beide Begriffe sagen Geschichtliches über die "Q(K)UTI" aus, über die "BEWOHNER DER GEBIRGE". Auch die Herren von Ur haben sich - wie andere Herrscher - gerühmt, die "Q(K)UTI" vertrieben zu haben. "MÄCHTIGE" Menschen, die nach Aussage der Betroffenen Angst und Schrecken verbreitet haben. Um so größer muß der Eindruck gewesen sein, den der König Shu-Sin offensichtlich vor 4.000 Jahren unter seinen Untertanen ~~.....~~ selbst terminologisch zu erwecken suchte: ~~.....~~ mit den "Q(K)UTI" seien nicht einfach schlicht "BEWOHNER DER GEBIRGE" aus dem Zwischenstromland vertrieben worden, sondern "mächtige" Menschen. Auch "tapfere", "grausame". Für die Konsumenten der damaligen Zeit dürfte diese begriffliche Verfeinerung einen Gewinn an Verständlichkeit gebracht haben. Sie konnten sich dadurch offensichtlich eine bessere Vorstellung, ein deutlicheres Bild davon machen, wer diese "Q(K)UTI" eigentlich gewesen sind.

Abgesehen davon haben sich die letzten Besatzer-Könige der "Q(K)UTI" in Mesopotamien - "Laérabum und Jarlagan - selbst als "MÄCHTIGE" bezeichnet und als "KÖNIGE DES LANDES DER QUTII". Istar und Sin riefen/als Götter des "Q(K)UTI"-LANDES an. ~~.....~~ - Dies verdeutlicht, daß Heimatbegriffe vom LAND DER BERG-BEWÖHNER bzw. MÄCHTIGER MENSCHEN im Zagrosgebirge bereits vor rund 4.000 Jahren große Tradition hatten und eingeführte Ausdrücke in den Quellen der damaligen Zeit waren.

2. Das Land "KARDU-": Seit Hebräer die Geschichte des auserwählten Volkes niederzuschreiben begannen, haben sie auch für Gebiete des heutigen KURDISTAN, wohin jüdische Stämme ins Exil verbannt worden waren, einen Land- bzw. Heimat-Begriff verwendet. Sie entlehnten ihn wie bereits den Völkernamen "K(of)-W(aw)-R(esch)-D(alet)" - "Kw-v-r-d" - einer der vier gängigsten Wort-

/sie

formen von "stark", "mächtig", "tapfer": "KARDU", "KAR(R)ADU", "KURDU" bzw. "KURADU". Der Völkernamen scheint dabei aus "KURD" entwickelt worden zu sein, der Heimatbegriff aus "KARD-". So steht zum Beispiel im TALMUD, dem hebräischen Sammelwerk kodifizierter Thora-Auslegungen und außer-biblischer Gesetzesüberlieferungen, das jüdische Volk habe Proselyten von den "KARDU" und ihrem Land akzeptiert (Yev. 16a). Mit anderen Worten: die Juden haben in Vorzeiten offensichtlich KURDEN aufgenommen, die zum jüdischen Glauben übergetreten waren.

Auch in Sintflutsagen, wie sie spätestens seit dem 1. Jahrtausend v. Chr. entwickelt worden waren, findet sich ein Heimatbegriff von einem "KARDU-" Gebiet. Etwa beim hebräischen Ur-Schriftsteller JOSEF (Ant., I, 93). Der Held seiner Sintflut-Geschichte ist der hebräische Patriarch Noah. Dessen Rettungs-Schiff für Mensch und Tier, schreibt JOSEF, sei in den "BERGEN VON KARDU-KHIM" auf Grund gegangen. - In einem Bergland - seither - tapferer, mächtiger Menschen.

~~Immerhin~~ ~~spielt~~ ein "KARDU"-Land auch in Bibel-Übersetzungen zur Zeit der Griechen und Römer eine gewisse Rolle. Einer der bekanntesten Autoren und Übersetzer der alten Welt, ONKELOS, hat zum Beispiel den Original-Ausdruck "ARARAT" mehrfach mit "KARDU" wiedergegeben. Zu Unrecht ~~verleitet~~, aber begriffs-historisch dennoch bezeichnend. Bei ONKELOS heißt etwa das hebräische "HAREI ARARAT": "DIE BERGE VON KARDU" (1 Moses 8,4).

Auf diesen Bergen von "KARDU" sei die Arche Noahs niedergegangen. An anderer Stelle (Jeremias 51,27) übersetzt ONKELOS den hebräischen Urtext "MAMLEKHOT ARARAT" mit: "DAS KÖNIGREICH DES LANDES VON KARDU". Der Inhalt: Jahwe verdammt Babylon, - besessen von einem Machtrausch über die Völker, - zum Untergang. Jahwe hält Gericht über Babel, zerschlägt es, ruft Völker auf, Babel zu zertrümmern. Unter anderem das "REICH VON ARARAT". Das biblische "LAND ARARAT" meint wahrscheinlich ARMENIEN (vergl. neben 1 Moses 8,4 und Jeremias 51,27 auch: 2 Könige 19,37 oder Tobit 1,21). Dagegen dürften die "BEWOHNER DES GEBIRGES" (Judith 1,5-6) und ihr "GEBIRGS-LAND" (Judith 2,22) KURDEN-LAND bezeichnen. Genauere Angaben darüber enthält die Bibel kaum. Sie informiert lediglich, das "LAND DES GEBIRGES" sei jenseits des Euphrat gelegen, zum Teil am Fluß Khabur (2 Könige 17,6; 18,11 ff.), der durch klassisches KURDEN-LAND fließt und in den oberen Tigris mündet.

Das "KARDU"-Land hatte jedenfalls nach diesen Darstellungen eine relativ begrenzte Ausdehnung. In den letzten Jahrhunderten vor Christus hat sich dann eine Sonderform dieses "KARDU"-Heimatbegriffs herausgebildet. Der Terminus wurde wieder deutlich laizisiert, vornehmlich in historischen Schriften erwähnt und mit Vorliebe auf die heutige Provinz BOHTAN im Kurdenland angewandt. Kerngebiet war die Gegend um den Berg DJUDI. Araber nannten diese Region "BETH-KARDU". Armenier gebrauchten dafür den Namen "KORDU-KH". Araber sagten "KARDAI" ("BA-KARDA"). Eine gewisse Popularität gewann diese Begriffs-Form, seit sie XENOPHON in seinem Report über den Rückzug der Zehntausend 401 bis 400 v. Chr. in der Gegend um die BOHTAN-Region aufgegriffen hat. Er erzählte vom Land der KARDU-CHOI.

Um die Zeit Christi scheint der Heimatbegriff vom Land "KARDU" bereits weitgehend ausgestorben zu sein. Andere Termini lösten ihn ab. Immerhin hat der Ausdruck mehr als 2.000 Jahre lang Ver-

ständnishilfe geleistet.

Warum der Heimatbegriff "KARDU" lange Zeit vorwiegend in religiösen Quellen verwendet worden war, läßt sich schwer sagen. Vermutlich deshalb, weil diese religiöse Literatur selbst zu den ältesten Quellen zu zählen ist und an Ur-Begriffs-Formen aus der Zeit der Sumerer und Akkader anknüpfen konnte.

Der Grund:

Verwirrung ist um das "KARDU"-Land hauptsächlich zweifach entstanden: zum einen wurde dieser Lebensraum seit alters her mit jenem der ARMENIER verwechselt. - Die Heimatgebiete der KURDEN und ARMENIER hatten bereits damals keine exakt abgesteckten Regionen. Geschweige denn Grenzen im modernen Sinn des Wortes. - Zum anderen wurden Heimatbegriffe sowohl von den KURDEN als auch von den ARMENIERN vor allem mit der Verbreitung von Sintflutsagen und Schöpfungsgeschichten im Altertum populär gemacht. Eine zentrale Rolle spielte dabei die Frage, wo die Arche Noahs niedergegangen wäre: nördlich in der Gegend um den ARARAT oder südlicher in der Region um den Berg Djudi. Quellen der alten Welt darüber blieben widersprüchlich. Daher haben Autoren des Altertums auch begriffsgeschichtlich die These vertreten, die Arche Noahs könnte im KURDEN-Land niedergegangen sein. Eine Hypothese, die ~~.....~~ <sup>LANGE</sup> ~~.....~~ ausgestorben ~~.....~~ WAA, HEUTE ABER WIEDER AUFGEGRIFFEN WIRD. Gleichgültig, ob nun richtig oder falsch, ~~.....~~ terminologisch bleibt ~~.....~~ Tatsache, daß mit dieser Diskussion im Altertum, wo die Arche Noahs niedergegangen ~~.....~~ oder das Paradies gelegen wäre, Heimatbegriffs-Formen vom LAND DER KURDEN große Verbreitung im ~~.....~~ Orient bekommen haben. Weltbedeutung für damalige Verhältnisse.

3. "G(K)ORDUENE": Die letzte Heimatbegriffs-Form vom LAND DER KURDEN, die im Altertum Bedeutung erlangte, hatte vornehmlich laizistische Tradition. ~~.....~~ Ihre Ursprünge <sup>liegen</sup> in ~~.....~~ Sintflutsagen und Schöpfungsgeschichten aus babylonischer Zeit. Nachweisbar frühestens in Quellen um 1.000 v. Chr. Ausgestorben scheint sie in den ersten Jahrhunderten nach Christi Geburt zu sein. ~~.....~~ Wurzeln dieser Heimatbegriffs-Variante sind in erster Linie lenisierte Versionen des Völkernamens von den KURDEN: "GORDA", "GURDA", "GARDU", "GURT" etc. Diese lösten vor allem seit babylonischer Zeit harte ~~.....~~ "K"-Anlaut-Formen des Terminus ab. Die klassischen Schriftsteller und Historiker des Altertums haben diese veränderten Heimatbegriffe dann ~~.....~~ von den Autoren der Sintflutsagen übernommen, / zum Teil umgemodelt, gelegentlich auch verwirrt, jedenfalls aber über die Zeit Christi Geburt hinaus weitertradiert. Verwirrung entstand vor allem dadurch, daß sich lenisierte Begriffs-Formen nie exklusiv zu halten vermocht haben und immer nur gleichzeitig mit harten Anlaut-Varianten des Terminus einhergegangen sind. Nicht genug damit. Um die Zeit Christi pflegten die Autoren schließlich so ziemlich jede Heimat-Begriffs-Form als zulässig wiederzugeben, deren sie habhaft werden konnten. Oft ohne erkennbaren Sinn-Zusammenhang. Einige Beispiele:

Label etc

Alexander Polyhistor überlieferte der Nachwelt eine Sintflutsage aus babylonischer Zeit, ursprünglich in Keilschrift niedergeschrieben, im Originaltext verlorengegangen, deren Held ein Ur-Vater namens XISUTHROS gewesen ist. Dessen Arche soll im Gebiet "KORDU-AIA" niedergegangen sein. Alexander Polyhistor zählte diese Region zu ARMENIEN.